RÉSEAU LIÉGEOIS D'AIDE ET DE SOINS SPÉCIALISÉS EN ASSUÉTUDES (RÉLIA)

ATELIER ASSUETUDES

PROCÈS-VERBAL DE LA RÉUNION DU 02 DÉCEMBRE 2013

Présent(e)s :

BLAVIER Pascal – Cap Fly - Liège
BUDDEKER NADINE – PSSP de Waremme - Waremme
CLUKERS PASCALE – SERAING 5 - SERAING
DAVENNE Géraldine – PSSP de Waremme - Waremme
DELATTE Juilie – Huy Clos - Huy
GUSTIN Frédéric – PFPL/RELIA – Liège
HAZARD THIERRY – GENÊTS 31 ET 32, ISOSL - LIÈGE
JANSSEN Marie-Eve – Réseau Hépatite Liège - Liège
LOTTIN Thierry – CNDA - Liège
POUMAY Aurore – SPW - Namur
PITEUX Marine – Seraing 5 - Seraing
QUADRI Juliette – openado –Liège
REYNDERS Manon – Plan de prévention e la ville de Liège - Liège
STEFFEN Morgane – AIGS – Les Lieux-Dits - Herstal
THYS Julie – Huy Clos - Huy
TRABERT Claire – Cap Fly, MM Cap Santé – Liège, Huy

Excusé(s) :

DUNGELHOEFF Catherine – ALFA - Liège
ETIENNE Sara – CHRH - Huy
EXBRAYAT Muriel – Clinique Notre Dame des Anges - Glain
GHERROUCHA Jérôme – openado – Liège
HUMBLET Dominique – Nadja - Liège
JOIE Christophe – CHRH - Huy
PIRARD Bérengère – La teignouse – Comblain-au-Pont
QUENNERY Christophe – ALFA, Accueil drogues - Liège
SOFFRITTI Sissi – Seraing 5 - Seraing

Secrétariat :

Frédéric Gustin – PFPL/RéLiA

- **Accueil des participants**

- **Présentation de Madame Aurore Poumay : « L'enfant face à l'alcoolisme parental : Quelques modèles de prises en charge thérapeutiques dans le paysage francophone belge et international »**

La présentation powerpoint et le travail de Madame Poumay seront annexés à ce procès-verbal qui ne reprendra que les échanges qui ont suivi.

Th. Lottin indique que l'on manque de dispositifs mais, en même temps, il est assez difficile d'aller vers les enfants. Les Alateen ont également des difficultés pour toucher les enfants, c'est tout dire ! Comment les enfants vont-ils bénéficier de soins ?

A. Poumay souligne que les Alateen font ce qu'ils peuvent. C'est à la fois difficile d'atteindre les enfants, et difficile pour les professionnels de se former pour pouvoir gérer efficacement cette rencontre.

P. Clukers relève qu'il y a bien sûr un problème de financement, mais il faut également convaincre les professionnels de travailler avec les assuétudes, même si dans ce cas, il s'agit d'enfants dont les parents consomment. Tous les intervenants devraient pouvoir prendre en charge ces enfants !

M. Steffen indique qu'il y a des projets. L'AIGS dispose d'une offre depuis 2008 pour les adolescents.

Th. Lottin estime qu'il conviendrait d'aller plus loin. Toutefois, c'est difficile. Les familles se mobilisent au moment de la crise. Comment peut-on aider les enfants à être mieux dans leur peau grâce à un travail au long cours ? Il est, en effet important de s'impliquer dans la durée, et de s'impliquer au-delà du produit. Peut-on avoir une démarche proactive ?

P. Clukers relève qu'on a de plus en plus, parmi les patients des personnes alcooliques poussées par la justice, leur famille,… Toutefois, on n'associe pas les enfants.

M.-E. Janssen relève que les médecins de maisons médicales sont en quelque sorte à un poste d'observation car ils connaissent toute la famille. Des formations seraient utiles pour gérer cette complexité. Le travail avec les adolescents est complexe car ils veulent être lisses et ne pas sortir du lot. Il est difficile d'aller les chercher.

F. Gustin rappelle que non seulement il y a un manque cruel de financement, mais que lorsqu'un financement est octroyé, il n'est pas tenu compte de cette complexité lorsqu'il s'agit de pérenniser l'action. Trop souvent on ne considère que les chiffres et pas les difficultés et l'importance du travail fourni.

A. Poumay indique que les sites internet sont parfois une bonne solution pour toucher les adolescents. C'est peut-être une voie de communication à privilégier avec les adolescents.

Th. Hazard indique que c'est intéressant, toutefois, il ne sait pas si cela serait possible de prendre cette dimension en compte dans un hôpital psychiatrique. Comment intégrer ce travail dans un hôpital psychiatrique ?

Th. Lottin rapporte qu'avant, lorsque quelqu'un de la famille du patient se présentait, le monde des professionnels disait qu'il ne s'occupait pas de cela. Il constate maintenant une évolution !

A. Poumay indique aussi que les choses commencent à changer. Il existe des groupes pour les parents. Par ailleurs, une formation pourrait être soutenue par la Wallonie (organisation en 2016 ?).

Nous remercions Madame Poumay pour son intervention.

- **Présentation du dr Marie-Eve Janssen du Réseau hépatites – Liège**

L'asbl Réseau hépatites – Liège a pour but le développement de synergies entre les partenaires du réseau, actifs dans le secteur de la toxicomanie et des hépatites afin de :

- Mieux prévenir les Virus des Hépatites virales.
- Mieux dépister les hépatites virales, mieux les soigner, mieux les vivre.
- Améliorer l'accessibilité aux soins.
- Ouvrir le champ médical vers la globalité du patient et des personnes à risque en intégrant les aspects environnementaux (famille, amis, statut social, assuétudes, état psychologique, condamnation en justice…) Cela passe par le renforcement du dialogue et des collaborations entre les patients, leur entourage et les différents intervenants actifs dans le milieu de la toxicomanie et des hépatites en Province de Liège.
- Dynamiser les ressources professionnelles des différents membres par la création d'un espace d'expression et d'échange.
- Favoriser une information exacte et précise sur les hépatites virales à travers le milieu médical liégeois : moyens de transmission, précautions à prendre, efficacité du traitement etc…, notamment via la diffusion de brochures d'information, l'organisation de conférences, animations, formations…
- Construction d'un climat de confiance réciproque favorisant un échange fluide de l'information. Dans le respect du secret médical qui lie les membres du réseau, promouvoir une prise en charge pluridisciplinaire globale, la continuité des soins et le recueil des données épidémiologiques.
- Répertorier les ressources locales utiles pour les patients atteints d'hépatites virale (logement de transit, aide sociale…)
- Se faire connaître en tant que structure ressource pour des professionnels confrontés aux hépatites virales.
- Identifier les besoins en termes de recherche.

Il y a un projet en 2014 : organiser un symposium afin d'informer la première ligne.

Cl. Trabert souligne qu'on a maintenant de plus en plus de possibilités de soigner les hépatites. Les traitements sont de plus en plus efficaces.

P. Clukers demande à qui s'adresse l'asbl ?

M.-E. Janssen indique que l'asbl s'adresse à tout le monde. Il est important de la faire connaître pour identifier vers qui vous pouvez référer vos patients. En connaissant bien le

réseau, vous pourrez mieux aiguiller les patients. Il y a 70% d'hépatite C chez les injecteurs. Il y a tout un travail de prévention à réaliser.

Dans le réseau, il y a notamment 4 hôpitaux, Sidasol, Alfa, des maisons médicales, le Relais social, un médecin généraliste, Alto…

Th. Lottin constate que les membres de l'asbl ont réussi de fédérer autour d'eux.

M.-E. Janssen souligne que des représentations ont été détricotées sur l'accès aux médecins spécialistes.

Th. Lottin estime qu'il serait intéressant que l'on sensibilise les hépatologues aux problèmes liés à l'alcool. Par exemple, il pourrait être intéressant d'aborder les problèmes entre les by pass et la consommation d'alcool. Le Réseau hépatite – Liège pourrait être un canal intéressant pour aborder ces matières.

M.-E. Janssen indique que de nouveaux traitements vont encore arriver pour traiter les hépatites. Nous remercions Dr Marie-Eve Jansen pour sa présentation !

- **Divers**

F. Gustin demande quels sujets pourraient intéresser les membres de l'atelier pour nos prochaines rencontres.

M.-E. Janssen indique que le problème de la poly-toxicomanie pourrait être un sujet intéressant à aborder. Comment aborder la poly-toxicomanie ? Il faut constater que lorsqu'ils arrêtent l'héroïne, beaucoup d'usagers se tournent vers l'alcool.

Th. Lottin souligne que poly-toxicomanie et alcoolisme, ce n'est pas la même chose.

M.-E. Janssen indique que lors d'une journée d'étude à Charleville Mézière, il a été question de décloisonner la classification en mettant l'accent sur la prise en charge du comportement addictif.

Th. Lottin demande si cette approche est adéquate. Doit-elle être guidée par le fonctionnement de la personne ?

Th. Hazard constate un glissement : avant les usagers de drogues étaient contre l'alcool. Maintenant, deux hypothèses sont en présences pour expliquer le glissement de cette population vers l'alcool :

- L'héroïne est de moindre qualité
- Ou alors, on quitte son statut de « sale tox pour accéder à celui de pauvre alcoolique ».

La prochaine réunion de l'Atelier Assuétudes n'est pas encore fixée.